

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud
Cultures et dépendances

Où est passée la fantaisie ?
Notre chroniqueur
déploie le conformisme des chaînes
radio et du petit écran.
Le wokisme veille. L'auditeur
somme

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Si Jean-Marie Rouart était un mousquetaire d'Alexandre Dumas, il serait Aramis, le plus subtil et le plus réfléchi de ce carré d'as. Aramis manie l'épée comme Rouart prend la plume. La semaine passée, dans le JDD, il a évoqué l'actualité littéraire telle qu'elle est mise en scène à la télévision. Rouart a comparé « La Grande Librairie », diffusée sur France 5 le jeudi soir et présentée par Augustin Trapenard, à « une veillée funèbre dans un comité d'entreprise du syndicat Sud-Rail. Et d'ajouter : *Ce ne sont pas des critiques littéraires mais des militants politiques* ». Rouart n'a pas la carte. Il ne sera pas invité sur France 5, ni sur France Inter où il faut montrer patte rouge pour converser. « La Grande Librairie » réunit entre 300 000 et 350 000 téléspectateurs chaque semaine. Augustin Trapenard fait moins bien que François Busnel, qui a piloté le rendez-vous de 2008 à 2022.

J'ai grandi avec Bernard Pivot, Michel Polac, José Artur, Philippe Bouvard, Jacques Chancel, qui ont animé des grands-messes culturelles à la radio ou sur le petit écran. Ils avaient appris leur métier au *Figaro*, à *France-Soir* comme les comédiens d'après-guerre commençaient leur carrière au Conservatoire, continuaient au théâtre avant de poursuivre au cinéma. Ils avaient lu Maupassant, Balzac et Proust.

Personne ne leur soufflait des questions à l'oreillette. Ils aimaient jouer au chat et à la souris avec leurs invités. Ils buvaient du whisky ; ils fumaient des Gauloises ; je sais, c'est mal. Il régnait dans les couloirs de la rue Cognacq-Jay un certain état d'esprit. Ce n'est pas facile à définir, un état d'esprit. C'est un ton, une couleur, une

humeur. On travaillait. On s'amusait. Tout ça n'est pas grand-chose. Un peu de télévision et puis c'est tout. Nos aînés le savaient. Ils avaient la gâté contagieuse. La télé de papa était une boîte à malices.

Plus tard, Jérôme Garcin, Guillaume Durand, Michel Field, Thierry Ardisson, Michel Denisot, Laurent Ruquier, Frédéric Taddei, Philippe Labro ont pris le relais. J'ajoute à cette liste de mâles blancs les noms de Michel Drucker et Philippe Gildas, qui accueillaient Simone de Beauvoir et Raymond Poulidor dans une même séquence.

On ne rigole plus !

Tout est différent aujourd'hui. L'époque fabrique des clones. Je devine ce qu'ils diront, comment ils le diront, pourquoi ils le diront. Je sais qui ils inviteront. La critique éreintera le film *Bac Nord* de Cédric Jimenez (que j'ai adoré). Elle encensera *Les Misérables* de Ladj Ly (que j'ai aussi adoré). Les sycophantes ont tué Richard Millet. Ils ont sanctifié Annie Ernaux. La fête est finie ! On ne joue plus.

Quand Pivot recevait tout le monde, Trapenard, Salamé, Barthès, Lemoine reçoivent les mêmes. D'un vendredi à l'autre, « Apostrophes » snobait Saint-Germain-des-Près. Pivot pensait à son voisin du Beaulinois ; Trapenard et compagnie à leurs voisins de bureau. Les téléspectateurs de 2024 ne savent pas ce qu'ils perdent. Hélas ! Ils ne peuvent imaginer ce qu'ils ignorent.

Autres temps, autres mœurs, on ne badine plus avec la ligne, certains disent la propagande. Je ne

suis jamais surpris quand je regarde TF1, France 2, France 3 ou France 5. Je sais qu'il ne se passera rien.

Le monde de la culture privilégie des sujets. La vie d'une famille de chômeurs, le destin des migrants parmi la jeunesse sénégalaise, la banlieue française, les difficultés d'un village brésilien face à des touristes américains, partent avec un avis favorable. La biographie d'un prêtre intéressé moins. Sauf s'il est pédophile. Je ne veux pas employer l'expression « politiquement correct » tant elle est galvaudée et mise à toutes les sauces. Disons que le camp du Bien a ses idées fixes : désigner les damnés de la terre ; ne jamais les offenser. Pour faire simple, les damnés de la terre sont les victimes de l'homme blanc. L'homme blanc porte tous les maux de l'espèce : il est capitaliste, esclavagiste, exploiteur, spoliateur de la nature, etc.

Le 3 avril dernier est sorti sur les écrans un film de Julie Navarro, *Quelques jours pas plus*, avec Camille Cottin et Benjamin Biolay. Un journaliste accueille chez lui un jeune Afghan. Tout se passe évidemment le mieux du monde. On est au cinéma. Après trois semaines d'exploitation, le film n'est plus à l'affiche, faute de spectateurs. Il avait bénéficié de l'avance sur recettes avant réalisation, ce qui n'est pas si fréquent. Un comité de professionnels a jugé le film conforme à la doxa qu'impose le monde du cinéma. Ces chevaliers du Bien ont complété le financement. Le film a totalisé 45 000 entrées, une performance dans l'insignifiance.

Le Masque sans la Plume

« Le Masque et la Plume » existe sur France Inter depuis 1955. Sans remonter aux calendes grecques orchestrées par Georges Charensol et Jean-Louis Bory, les amabilités entre Eric Neuhoef et Xavier Leherpeur ont enchanté les dimanches soir du XXI^e siècle. Le 31 décembre dernier, Jérôme Garcin a quitté la Maison ronde. Neuhoef, Beigbeder sont partis. Ils ont emmené avec eux la fantaisie, la drôlerie, la légèreté. « Le

Masque et la Plume » porte le deuil. *Télérama*, *Libération* et *Les Inrockuptibles* débattent désormais entre eux. Rebecca Manzoni mène sa troupe de somnambules. Elle n'est ni bonne, ni mauvaise. Elle peut faire de la radio pendant quarante ans. Personne ne s'en apercevra. Le wokisme veille. Trisotto parade. L'auditeur somme. On s'ennuie à cent sous de l'heure sur France Inter le dimanche soir.

Que les étoiles de la Culture penchent à gauche n'est pas nouveau. Le puritanisme, l'écologisme, le féminisme complètent le portrait-robot du parfait artiste césarisé, goncourisé ou festival-de-cannisé.

Cannes, parlons-en. La gauche croisette brille par son conformisme, mais il serait imbécile d'attaquer la qualité des films. Le festival a primé l'an passé *Anatomie d'une chute*, une Palme d'or pour un long métrage réussi. Les scouts de la bien-pensance ont aseptisé, normalisé, borné la sélection. Elle reste une aventure pour le cinéphile que je suis. J'ai appris cette semaine la composition du jury du Festival de Cannes. Alléluia ! Omar Sy jugera les films en compétition. Il a du talent, il est drôle, il est un enfant d'immigré, il est noir, il a grandi en banlieue, il ne votera pas, si j'ai bien compris, pour Jordan Bardella. Qui dit mieux ? Omar Sy est une synthèse. Il quitte parfois les collines de Hollywood pour venir à Paris ou à Trappes, distribuer quelques prêchi-prêcha et donner la bonne parole. Omar Sy est moins rigolo que jadis. Cher Omar, bah dis donc, tu viens plus aux soirées là ? Je ne doute pas que le palmarès rencontre sa conscience et éclaire la nôtre. Ainsi soit-il. ●

On s'ennuie
à cent sous
de l'heure sur
France Inter
le dimanche
soir